L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

Bureaux : 73 rue de Chartres.

NOUVELLE-ORLEANS.
SAMEDI, 6 NOVEMBRE 1886.

NÉCROLOGIE.

Mort du Rév. Père Jourdan.

Il est des noms qui éveillent, par eux mêmes, par eux seuls, tout un ordre de pensées. Nous avons connu autrefois à la Nouvelle-Orléans, ou plutôt nous y avons vu, aux premiers jours de notre enfance, un saint homme, qui était l'un de ceux là. Son nom suffisait pour imposer aux masses; chaque mot tombé de sa bouche était recueilli par ceux qui l'écoutaient, sa parole était une autorité.

Et cependant il ne prétendit jamais à l'éloquence; il disait les choses simplement, sans apprêt, et s'en allait par nos rues, tête et pieds nus, recouvert d'une sombre robe de bure, les reins ceints d'une corde. On l'appelait le Père Antoine. Il avait conquis son domaine par la bonté; les pauvres étaient ses sujets favoris. Sa mort fut un deuil public, et ceux de cette époque qui survivent encore, ne prononcent qu'avec une affection filiale ce nom toujours auréolé de tendresse et de bénédictions.

C'était un bon prêtre dans toute la grandeur du mot, et nous ne savons quoi de légendaire, de poétique s'attache à cette chère mémoire.

Le souvenir nous en est spontanément revenu, en apprenant tout à l'heure la perte douloureuse, immense, que viennent de subir et la Société de Jésus et notre communauté tout entière, par la mort du Révérend Père Antoine Jourdan, qui rendait le dernier soupir, avant-hier soir, à 11 heures 20 minutes.

Ce nom, n'est-ce pas? est bien l'un de ceux dont nous parlions plus haut; il évoque la pensée de l'abnégation, de la vertu; il rappelle une existence où chaque parte de dévouement soit faites: dévouement à la patrie, dévouement à Dieu; soldat, prêtre. Cette carrière de 77 ans est tout un poème d'honneur, de charité.

Comme autrefois celle de Père Antoine, sa mort jette partout la tristesse; à quelque communion que l'on appartienne, on déplore la fin de celui qui fut parmi nous une force, un exemple.

Le Père Jourdan, né à Lyon, aurait accompli sa 77ème année, mardi prochain, 9 novembre. Né à Lyon, avons-nous écrit; et cependant on était tellement habitué à rencontrer ce prêtre, si exubérant de bonté, qui, aux mauvais jours, sût nous montrer tant de sympathie sincère, qu'on aurait pu le croire des nôtres, né en Louisiane.

Oui; c'était bien là le prêtre devant lequel on s'incline.

Néanmoins avant de servir son Dieu, ainsi qu'un ministre modèle, il avait servi son pays, et fit partie des troupes françaises qui, en 1832, achevèrent, au profit de la Belgique, la prise d'Anvers. Et à ce propos, il aimait parfois à redire que, riche alors de tous les enthousiasmes de la jeunesse, il courait à l'assaut, en se répétant à lui-même des pages de Racine, le poète qu'il affectionnait par dessus tous peut-être.

La vocation du saint ministère fut fréquente au sein de sa famille: l'un de ses frères, des sœurs et autre proches parents appartiennent, en France, à des Ordres religieux. Ce ne fut cependant qu'en 1844, après avoir occupé la chaire la plus élevée d'une maison d'éducation à Lyon, qu'il commença le noviciat par lequel il devait se préparer pour entrer dans la Société de Jésus. Les progrès furent rapides chez cet esprit d'élite, qu'éclairait la conviction, et à la suite d'un court séjour à Mobile, le Père Jourdan, ordonné prêtre en février 1848, était choisi comme Père Spirituel du Collège du Grand Coteau, aux Opélousas.

Ce fut donc en Louisiane que commença cette carrière du Religieux, si admirablement remplie. Un an après, une promotion était décernée à son zèle, à son mérite, et de 1843 à 1852, nous le trouvons agissant comme Recteur de ce même Collège, où nous fûmes, pour la première fois, sa rencontre.

En 1852, nommé Supérieur de la Mission des Jésuites, il figura au premier Concile National qui se tint à Baltimore; s'y distingua par la rectitude de son jugement, le sens pratique dont il était doué à un si haut degré.

Désigné plus tard, en 1854, comme Recteur du Collège de Mongré, près de Lyon, Institution souvent citée, il rentra en France et remplit ces fonctions élevées jusqu'en 1857, date à laquelle sa nomination à la présidence du collège de Spring Hill, Mobile, le ramena aux Etats-Unis.

En 1862 il fut choisi de nouveau comme Supérieur de la Mission des Jésuites au Sud, et enfin son ministère le ramena à la Nouvelle-Orléans, où il devait vivre, en faisant chaque jour des prosélytes à ce culte dont il fut l'une des personnifications les plus honorables, les plus honorées, les plus vraiment chrétiennes.

Nous n'avons ni dans la mémoire, ni sous les yeux, la date précise à laquelle le Père Jourdan se fixa définitivement à la Nouvelle-Orléans. Il s'était tellement identifié avec notre population, il l'aimait d'un tel amour qu'il semble avoir toujours vécu parmi elle. Mais ce que nous ne saurions oublier, entr'autres preuves d'abnégation, de charité chrétienne, c'est la virilité inébranlable qu'il y déploya, au cours d'une année terrible, en portant des secours aux malades, en pleine épidémie de fièvre jaune. Ce qui reste bien présent à notre souvenir, c'est que, comme un autre Belzunce, il affronta—pour assister les malheureux—tous les dangers du fléau et faillit mourir de son dévouement.

En pleine guerre de Sécession, une Société de Bienfaisance, celle des "Dames Servantes des Pauvres", se fonda en cette ville. Elle était comme une condamnation vivante des persécutions que certains chefs fédéraux multipliaient même aux femmes, aux vieillards. Ce fut le Père Jourdan qui en fut nommé Père Spirituel; et les membres de cette Association, toujours debout, toujours militante, la plus ancienne qui soit à la Nouvelle-Orléans, dans son genre, vous diraient ce qu'il fit pour leur rendre moins âpre la voie du bienfait, qu'on prétendait leur fermer.

Ce ne sont pas de telles natures qui reculent devant les audaces, les violences des malfiateurs galonnés. *Fac recte, nemiem teme.* Le prêtre, digne de ce nom, ne se laisse point aller à semblables défaillances.

Les pouvoirs font l'audace, ils sont sous le gisive la complicité du fourreau.

Jamais esprit ne fut plus libéral et plus affectueux; sans jamais rien abdiquer de ses devoirs, il était d'une tolérance éclairée, féconde. Homme de son époque, il savait que le ministre de Dieu n'a pas besoin de se hérisser d'austérités pour poursuivre son œuvre. Il avait pour caractéristique la franchise, l'honnêteté; c'était un livre ouvert où se lisaient de saines leçons. *Aperté et honesté.*

Il déplora sans doute les excès où se vautrent les farouches démolisseurs de notre temps; gens de nitre, de fulminate de mercure, de dynamite, qui, paraphrasant le mot inepte et barbare du tribunal révolutionnaire à Lavoisier: "La République n'a pas besoin de chimiste" s'en vont répétant: "La Société n'a pas besoin du prêtre!" L'athéisme a aussi ses Torquemada.

Pourtant ces imprécations, ces cris de mort et sang contre tout ce qui est respectable, consolant, n'épuisaient pas les trésors de générosité qui étaient en lui. Il plaignait les démens qui veulent tout saper; mais au milieu de ce déluge partiel, il sauvetait les consciences reconquises, pour les placer dans l'Arche, et gardait la confiance sereine que ces naturelles seraient passagères seulement.

Il allait d'instinct aux grands coupables, afin de les réconcilier avec eux-mêmes, avec Dieu; et plus d'une fois, il fit entrevoir aux condamnés à mort un pan du ciel ouvert, resplendissant au-dessus du gibet, leur dernière et terrible étape en cette vie.

A beaucoup de ces infortunés, soutenus par sa parole, il masqua la sinistre silhouette de l'échafaud, en leur donnant la vision radieuse de la Croix.

Quand il montait en chaire, quand il s'adressait à une assemblée, quelconque, il ne recherchait pas les somptuosités de l'éloquence, les grands mouvements; mais sa parole avait un je ne sais quoi qui réconfortait, qui apaisait: c'était de l'onction dans toute la sincérité du mot. Il vivait, pour ainsi dire, ce qu'il disait; les mots partis du cœur arrivaient sûrement au cœur.

Ses connaissances et son caractère le désignèrent souvent comme un conseil précieux; et fréquemment les archevêques Odin et Perché en sollicitèrent l'aide.

Père Spirituel du Collège des Jésuites, Curé de la paroisse de l'Immaculée-Conception, il fut l'idole de ses Elèves et l'exemple de tous.

Toujours préoccupé des besoins du prochain, que de fois il accueillit et fit admettre dans ce Collège, où il exerçait si légitime et si douce autorité, des enfants qui, sans son intervention, eussent longtemps peut-être attendu le bienfait de l'éducation.

Nature dégagée de toute idée mesquine, il ne se laissait pas prendre aux seules apparences; il pesait les individus; il ne s'abusait pas sur ceux qui croient que la religion consiste à aller, de temps à autre, prendre un petit air d'Eglise, et il tenait en profonde vénération ceux qui, visiteurs moins réguliers de la Maison de Dieu, fréquentent les Asiles afin d'y porter cette "bonne nouvelle", qui s'appelle le secours.

De tels hommes devraient avoir le privilège d'une longévité exceptionnelle. Celui-là est mort cependant, alors qu'il était encore plein de force et d'ardeur pour le bien. Il est mort au milieu de prêtres qui l'aimaient d'un amour immense, et qui, malgré cette mâle énergie que prête la religion, n'ont pu se défendre de larmes amères, qui couleront souvent au souvenir du saint ami perdu.

Il s'est endormi, du moins, sans combats avec l'ange des ténèbres; calme, dans la plénitude de son esprit, en murmurant encore ces paroles souvent redites au cours de sa maladie: Que la sainte et adorable volonté de Dieu soit faite!

En expirant, il semblait prier encore; pour tous ceux qu'il laissait sans doute.

En le regardant s'éteindre, tranquille, résigné, on eut pu croire qu'il entrait seulement dans le sommeil; un sourire ineffable tremblait sur ses pauvres lèvres pâlies, comme si déjà quelque voix mystérieuse eut salué en lui l'un de ces hommes élus qui sont une fiesta pour l'humanité.

Ami de tous, et des humbles surtout, il a rendu l'âme dans les bras d'un autre homme de bien, d'un ami inconsolé, inconsolable, le Père Hubert. Si rude a été le coup pour celui-là, que, quand hier il tentait d'adresser des paroles d'adieu à ces restes glacés d'un frère bien aimé, l'émotion, souveraine cette fois, figeait les paroles à ses lèvres. Mais que de choses aussi dans ce sombre silence. C'est aussi une oraison funebre.

Un ministre manque à l'Eglise, un père manque aux pauvres. Ce soupir suprême qui s'est exhalé pendant la triste nuit de jeudi, dans l'humble cellule du prêtre, ne met pas en deuil le Clergé seulement, mais une communauté entière. Elle se souviendra, elle prendra sous sa garde le tombeau où va descendre le meilleur des hommes, cette incarnation de la piété, de la bienfaisance: le RÉVÉREND PÈRE JOURDAN. *Memento.*

L. PLACIDE CANONGE.

Exposition de tableaux.

L'Association des Artistes ouvre aujourd'hui au public sa galerie de tableaux. On nous dit qu'il y a là bien des toiles dignes d'attention; œuvres dues à des peintres Louisianais et qui attestent un progrès très remarquable sur cette voie.

De telles entreprises méritent les sympathies entières, l'appui libéral de tous les esprits éclairés; notre population a trop le sentiment de l'art pour ne pas s'empresser de prêter cet appui à la nouvelle Association.

Cette Exhibition qui se fermera demain, est une idée nouvelle ici: elle groupe les éléments que possède la Nouvelle Orléans dans ce genre; elle ajoutera de l'éclat à une Société qui, presque naissante, a déjà obtenu des résultats très flatteurs.

Cette Exposition, dont on vante bien des motifs, est ouverte gratuitement au public, rue du Camp, au-dessus du State National Bank.

Nous remercions cordialement le Comité pour l'invitation adressée à l'*Abeille*.

—Nous recevons à l'instant la livraison du 1er novembre des *Comptes-rendus de l'Athénée Louisianais*. En voici le sommaire: *Gabriel d'Emerich*, par M. A. Fortier; *Procès-verbal*; *le Talisman de Gérard*, M. Gustave Daussin; *Palpitations—Sonnet*, Mlle Léona Queyronze; *La Curée*, poésie, Dr Alfred Mercier.

Ce numéro est en vente à la Librairie Billard, au prix de 25 cents.

Théâtre de l'Opéra.

M. Maugé a reçu hier la dépêche suivante, datée de New York 4 novembre:

"Je pars demain, quoique je sois encore souffrante."

DÉRIVIS.

Mme Dérivis sera donc ici dans la journée de demain.

Le jour de l'ouverture n'est pas encore fixé; on ne nous en a pas informé, du moins; mais nous avons le plaisir d'écrire que la location est déjà très brillante. Ceux qui désirent assister, assis, à cette soirée d'inauguration, n'ont pas de temps à perdre.

Grand Opera House.

L'inauguration de la saison 1886-1887 du Grand Opera House a lieu demain et sous les auspices les plus favorables. Eu effet l'affiche porte la rentrée de M. Milton Nobles dans *Love and Law*.

La pièce a fourni partout une longue carrière; quant à l'artiste, il est bien connu de notre public. Sa réputation est celle d'un comédien à qualités sérieuses, épris de son art, et qui toujours s'entoure d'une troupe intelligemment formée. Citons dans dans celle que nous entendrons demain, Mlle Dollie Nobles, dont on a gardé ici un fort bon souvenir.

THÉATRE ST-CHARLES.—La féerie *The Devil's Auction* terminera aujourd'hui la série de ses fructueuses représentations. Elle sera donnée en matinée et le soir. Nous recommandons spécialement cette Matinée à ceux qui ne peuvent disposer de leurs soirées. Ils verront une féerie montée d'une façon remarquable et qui probablement va disparaître de l'affiche pour longtemps.

Demain, un début très attendu, celui de Mlle Florence Bindley, une toute mignonne soubrette qui, malgré son âge, elle est presqu'une enfant, compte déjà bien des succès que la presse américaine se plaît à regarder comme fort légitimes. Elle paraîtra dans une comédie-drame: *A Heroine in rags*, que M. Bartley Campbell a écrite pour elle. Elle sera assistée de M. Henry Talbot et de la troupe qui a créé l'ouvrage à New York.

ACADÉMIE DE MUSIQUE.—Les deux dernières représentations de *Over the Garden Wall*, avec Mme et M. Geo. S. Knight, ont lieu aujourd'hui à midi et à huit heures. Cascades, nous vous l'avons dit, mais cascades qui ont leur comique et amusant.

La première soirée de Mlle Kate Castleton est annoncée pour demain. Elle débutera dans un ouvrage qu'elle a créé avec succès: *Crazy Patch*. Mlle Castleton est, nous dit-on, une comédienne toute-en-train, qui a de la verve à en revendre. Nous verrons.

THÉATRE FRANÇAIS.—*A practical joke* restera sur l'affiche deux jours encore. Aujourd'hui et on aura deux représentations, matin et soir. Ces trois soirées ont fort avantageusement posé MM. Le Clair et Russell. Ce sont là deux comiques qui savent leurs planches à fond; rarement ils trouveront meilleur cadre que ces trois actes, une bonffonnerie à fond de train.

Lundi, reprise de *Collars and Cuffs*, par la troupe Gilday & Beane.

EDEN THEATRE. — Tous les soirs, grande représentation, commençant à huit heures. Le spectacle comprend chansonnettes comiques — Opérettes — morceaux d'opéra et d'opéra comique, solos et duos — Vaudeville — Scènes comiques, etc., etc.

BATAILLE DE PARIS—La Panorama de la Bataille de Paris est de ceux qui ne recommandent à tous les amateurs d'art véritable. Tout un drame de la guerre merveilleusement mis en scène par le pinceau de Philippoteaux.

Le Panorama est ouvert de huit heures et demie du matin à cinq heures de l'après-midi.

CHRONIQUE DE LA VILLE.

Température de 5 novembre 1886.
Thermomètre de R. SCHMITZ, Opticien.
No 124, rue Royale.

	Fahrenheit	Centigrade
6 heures du matin	61	16
Midi	71	21½
3 P. M.	72	22
6 P. M.	70	21

Nlle-Orléans, 5 novembre 1886, 2 p. m.
Temperature (Fahrenheit) dans les villes suivantes:

Atlanta	72	Nashville, Tenn	72		
Augusta, Geo	78	Pittsburg, Pie	63		
Savannah, Geo	74	Cairo, Ill	56		
Mobile, Ala	73	Davenport, Iowa	37		
Montgomery, Ala	74	Dubuque, Iowa	38		
Vicksburg, Miss	76	Keokuk, Iowa	40		
Galveston, Tex	74	La Crosse, Wis	40		
Indianola, Tex	—	St-Louis, Mo	52		
Shreveport, La	78	St-Paul, Minn	33		
Corsicana, Tex	—	Leavenworth, Kas	43		
Chattanooga, Tenn	70	Omaha, Neb	37		
Cincinnati, O	64	Yankton, D. T	30		
Louisville, Ky	72	Key West, Fla	78		
Memphis, Tenn	72	Nlle-Orléans La	74		

MARIAGES, NAISSANCES ET DÉCÈS

Inscrits au Bureau de Santé dans les dernières 24 heures.

Mariages.

Wm. H. Foz à Mlle Mary Doverney.
Charles L. Cayce à Mlle Jessie K. Vordenbergh.
Bernard Brown à Mlle Mollie Field.
Gaston J. Fortier à Mlle Sabina Schneider.
Edward Pettis à Mlle Ida E. A. Colby.

Naissances.

Mme William Losch, une fille.
Mme Willie E. Weeks, un garçon.
Mme Dr. J. Henry de Mahy, un garçon.
Mme Joseph Charles de Mahy, un garçon.
Mme Bartholomew Segui, une fille.
Mme Edward Roy, une fille.

Décès.

Herbert B. Clark, 4 mois, Chippewa et Nectarines.
Hypolite Nicolas, 76 ans, 68 Lafayette.
Marie A. Desdunes, 6 mois, 159 Girod.
Mlle Eugénie Lachaut, 81 ans, 225 Esplanade.
Mme Yve Thérèse Cherbonnier, 51 ans, paroisse St-Jacques.
Jean B. Samuel, 7 jours, 500 Decatur.
Abbie Henry, 32 ans, 180 South Liberty.
Maria Lango, 6 mois, 223 1/2 St. Louis.
Salvator Masina, 4 mois, 17 Gaugnet.
Mme P. Michel, — ans, 378 Camp.
Mme Yve Mary T. Gautier, 60 ans, 179 South Liberty.
Mme Margaret Kelley, 29 ans, Urquhart et Port.
John Cleary, 30 ans, Mandeville et Pelers.
Louise Green, 3 mois, Ste Anne, près Royale.
Mme Yve J. G. Laurent, 80 ans, 167 1/2 N. Claiborne.
Mme Bridget Lahane, 52 ans, Chemin de la Métairie, près Bic ville.
John F. Doulle, 7 jours, 96 St-André.
James Conly Jackson, Louisiane.
Henry C. Willard, 32 ans, 1362 Tchoupitoulas.
Victoria Forée, 22 ans, Marengo et Waters.

Ventes inscrites aux bureaux de l'annotateur des aliénations:

Joseph Jacob à Mme Yve Sophie Schenck, deux terrains contigus dans le 3me district, chacun l'ilet borné par la rue Claiborne, avenue St. Bernard, la rue St. Jean-Baptiste et le cercle Claiborne, $1,600.

Mme Yve James Ryan à Léopold Holderoth, un terrain dans le 7me district, dans l'ilet borné par les rues Mary, Jackson, Jeannette et Pinquième, $100.

William Julius Moore au Mechanics Homestead Association, 1. Quatre terrains contigus dans le 3me district, dans l'ilet borné par les rues Lapeyrouse, Labarpe, Tonti et Rocheblave. 2. Six terrains dans le 3me district, dans l'ilet borné par les rues Tonti, Onzaga, Rocheblave et Lapeyrouse, $2305.

Cour Civile de District. — Mme Hattie E. Heymann, contre la ville et J. I. Aycock.—Procès pour $25,000 de dommages. Les deux enfants de la demanderesse se sont noyés dans un puits situé derrière le marché de Upper-Magazine, le 19 août 1886. Le puits, est sur le terrain de la Ville qui est loué par Aycock. Les 2 défendeurs sont coupables de négligence en n'ayant pas couvert convenablement le puits.

Mme Joséphine Jermaim contre Mme Marie Fenners veuve de Francis Jermaim alias Germaine.—Dans ce procès la demanderesse prétend qu'elle était légalement mariée en Alsace avec Francis Jermaim, que son mari est venu en Amérique et a contracté une nouvelle union avec la défenderesse.

Elle ajoute qu'il n'y a pas en prononciation de divorce et que même il continuait à subvenir à ses besoins.

Francis Germain est mort le 2 juin 1880, laissant des biens évalués $55,000.

La demanderesse demande à être reconnue veuve en communauté de son mari et réclame $3655.60 pour certains loyers et revenus dûs depuis la date du décès de son mari.

William M. Rush contre la Southern Brewing—Procès pour $1100 pour non exécution d'un contrat.

Le demandeur prétend que le défendeur avait accepté de lui de vendre une somme de $100 par mois pendant un an en échange de sa démission au poste de solliciteur pour la Louisiana Brewing Co.

John W. Gleun contre Mme Martha L. Dugan—Procès pour une somme de $6200 dû sur certaines actions de la National Express and Transportation Company.

Albert Mackie contre John P. Carroll —Procès pour un compte de $1,169.

Daniel Broyne contre H. B. Guinle—Procès pour $4000 provenant de la location d'un magasin situé rue Poydras No. 125.

Mme C. P. Winn contre Mme M. McC. Southwayd—Procès pour être mise en possession d'une propriété achetée à une vente pour taxes.

L'hote & Cie contre W. C. Williams et Marie E. Golden—Procès pour moins de $1,000.

Elizabeth Shaffer demande l'émancipation.

Henry Whitmer contre Caroline Langman son épouse.—Demande de divorce.

L'inventaire de la succession Peter Dudenhefer a donné un total de $2518 50.

Carondelet Canal and Navigation Company contre la Ville—Le procès intenté à la compagnie pour avoir méprisé les ordres du Conseil municipal, du Maire et du Commissaire des travaux publics en ne réparant pas le canal Tonlouse, a été fixé par ordre de la cour suprême au vendredi 12 novembre.

Juge Houston.

Wm H. Brown contre la ville.—Dans ce procès, le demandeur avait demandé qu'ordre fut donné au défendeur de ne plus s'immiscer à ses affaires commerciales.

Cour criminelle de district—Section A.—Juge Roman.—

Mitchell Meyers reconnu coupable de simple attaque, a été condamné à $2 d'amende.

Grand Jury.

Le grand jury a reconnu qu'il y avait lieu de poursuivre John L. Lee et Lizzie Calhohn accusés de meurtre.

Il a décidé de cesser les poursuites contre Frank Waters accusé d'homicide.

Commissariat des Etats-Unis.—Le commissaire Wright a décidé hier, à 11 heures du matin, de cesser les poursuites dans le procès contre John Collins, accusé par William Morgan d'avoir violé la section 5347 des Statuts Révisés. Les preuves n'étaient pas suffisament établies pour maintenir l'accusation.

Cour du Recorder Davey.—Elizabeth Williams, léger vol, renvoyée devant la cour criminelle sous caution de $250.

Emma Boyd, bris de paix, $20 ou 30 jours.

Wm. Gustran, voies de fait, renvoyé devant la cour criminelle sous caution de $250.

Pat. Newman, bataille et bris de paix, $20 ou 30 jours.

Louisa Tiernan, ivresse et bris de paix, $20 ou 30 jours.

Willie Jackson, ivresse, bataille et bris de paix, langage obscène, $20 ou 30 jours.

Cour du recorder Burthe—Edward Turpin, allures suspectes, $20 ou 30 jours.

Marie Hanley, ivresse, $5 ou 10 jours.

Amalia Hypolite, ivresse, $10 ou 20 jours.

Frank Johnson, ivresse, $5 50 ou 10 jours.

John F. Brennan, ivresse, bataille et bris de paix; résistance aux agents, $35 ou 30 jours.

Nathan Hudson et Edward Curtis, ivresse, bataille et bris de paix, $20 ou 30 jours.

L'officier Gus Jaehne, bris de paix et insultes. L'accusation ayant été en outre portée devant le comité de police, il a été acquitté de l'accusation portée devant la 2me cour.

Bijoux retrouvés.—Cora, la servante qui avait volé à Mme A. E. Bailey, enseignure Serapuru et Annonciation, une cassette contenant des bijoux et des papiers, n'a pas encore été arrêtée. La cassette contenait un portefeuille contenant $20.50 en espèces, une montre en or, un médaillon avec les initiales A. E. B., une paire de boucles d'oreilles, une petite boîte écaille et or, une broche en rubis, un livre de chèques de la Germania Bank, un certificat de mariage, une police d'assurance, des titres de propriété et divers autres objets.

Hier matin le tout a été retrouvé dans la cour de Mme Bailey; Cora avait seulement gardé les $20 en espèces.

Il paraît qu'elle aurait déjà accompli le même exploit chez Mme Conrad, rue 8te. Marie No 316.

Empoisonnement.—Jeudi, entre midi et 1 heure de l'après-midi, une négresse du nom de Sylva Davis, habitant rue South Prieur No. 34, a par mégarde administré du sirop de morphine à l'enfant d'une certaine Lizzie Cartor, qui habite rue Gravier, No. 248.

Cette femme qui était employée comme cuisinière dans la maison, avait reçu l'ordre d'administrer à l'enfant de l'eau de chaux, mais les deux fioles se trouvant l'une à côté de l'autre, et ignorant la différence qui existait entre elles, elle s'est trompée et a fait prendre à l'enfant du sirop de morphine. Les docteurs ont déclaré l'enfant dans un état critique. A 1 heure, en effet, il succombait.

Sylva a été arrêtée.

Incendie.—Hier, à 2 heures 15 de l'après-midi, une alarme d'incendie donnée à la boîte No. 13, à l'encoignure des rues Sixième et St. Denis, a amené les pompiers rue Antonio, entre les rues Constance et Laurel, où le feu venait de se déclarer dans un lot de copeaux amoncelés sur le derrière d'une maison appartenant à un nommé George Bergdell, qui l'habite. Le feu a été éteint par les voisins avant l'arrivée des pompiers. Les dommages sont insignifiants. L'immeuble est assuré pour $1,600 aux compagnies Firemen et Tentonia.

Autre incendie.—Hier, à 7 heures 20 du soir, le feu s'est déclaré au deuxième étage de la maison No. 130 Passage de la Bourse, appartenant à F. Tujague et occupée par John Lottam.

Le feu a été mis par une lampe à kéroaine qui a fait explosion pendant que Mme Lottam préparait des linges, qui a été brûlé et endommagé pour $15 environ.

Mme Lottam a été brûlée au bras et au côté gauche; ses blessures ont été soignées à la pharmacie située au coin des rues Royale et St. Louis.

L'immeuble n'a pas été endommagé. L'alarme a été donnée à la boîte No 142. Comme la voiture d'échelles de la compagnie d'incendie No 8 y répondait et se trouvait rue N. Peters, entre Hôpital et Quarrier, un enfant de 15 ans, nommé Peter Vassey, qui était accroché derrière la voiture, est tombé et s'est blessé au dos.

La voiture d'ambulance a été appelée et les médecins de l'hôpital ont soigné ses blessures, qu'ils ont déclaré sans danger.

L'enfant était sous l'influence de la boisson; il a été ramené chez lui, rue Royale, près Mandeville.

Conclave Ionic No 11, S. W. — Conclave a procédé hier soir à l'installation de ses officiers. A cette occasion, elle nous a donné, en passant devant nos bureaux, une charmante sérénade; nous la remercions de son aimable attention.

Les nouveaux officiers sont MM.:
M. J. Poss, M. E. Archon.
H. S. Salvant, Chancelier.
L. Escat, Provot.
Chas. S. Aron, Prélat.
E. J. Soudain, Scribe.
J. Gazin, Trésorier.
J. G. Blanc, Inspecteur Général.
H. Castaroda, Herald.
E. Schamoulhay, Warden.
D. Quilio, Sentinelle.

A Biloxi.—L'information suivante venant d'une source certaine et de personnes dignes de foi a été reçue au Bureau de Santé.

Des voyageurs prennent à Biloxi les trains de Mobile et de là se rendent où bon leur semble.

Le 22 du mois dernier, M. Gabe Santini a été volé par le train du soir.

Le 3 du présent mois, M. Wilkes, éditeur du *Herald* de Biloxi et M. Walthoff, ont quitté la ville également par le train du soir pour Mobile. M. Walthroff a déclaré que deux des enfants de la famille Cox, après une sorte de convalescence convenable, la mort a été précédée de l'éjaculation abondante d'une matière noire.

Ces personnes peuvent se rendre de Mobile à Meridien et de là par la North-Eastern R. R. à la Nouvelle-Orléans.

On reçoit cette information des mesures ont été prises pour arrêter immédiatement les personnes si elles venaient à la Nouvelle-Orléans.

Le Dr Wirt Johnston, secrétaire du Bureau de Santé de l'Etat du Mississippi a été averti de ces faits.

Noyé.—Hier, à 10 heures du matin, un enfant de couleur du nom de Lewis, âgé de 12 ans, s'est noyé dans le fleuve, à Tunisburg, à 2 milles et demi en aval d'Alger.

Le corps a été repêché et le coroner a délivré un certificat dans l'après-midi.

Permis de bâtir.—Des permis de bâtir ont été délivrés à:

J. D. Ryan, rue Lafayette, entre Roman et Prieur; réparations générales, $100.

A. N. Zard, rue Philip, entre Camp et Chestnut; maison en bois à deux étages; Muir & Fromberg, constructeurs, $6,000.

Nick Standor, rue Tchoupitoulas, entre Washington et Sixième; maison en bois à deux étages; Muir & Fromberg, constructeurs, $6,500.

Edison Electric Light Company, rue Baronne, entre Poydras et Perdido; bâtisse en briques à deux étages; Muir & Fromberg, constructeurs, $6,300.

Taxes.—La somme de taxes perçues hier à la mairie s'élève à $6277 23.

Paragraphes.—Un nommé James Tiddeburn, qui habite rue de la Douane No. 169, est tombé alors qu'il était en état d'ivresse, au coin des rues Douane et Bourgogne, et s'est blessé à la tête. Il a été transporté à l'hôpital.

—Une négresse du nom de Willie Jackson, qui était ivre dans la journée de jeudi, a troublé la paix publique au square Duelligue, au coin des rues Washington et de la rue St-George dans le 4ème district. Elle a été arrêtée par les officiers White et O'Rourke.

—Deux coups de pistolet ont été tirés par des inconnus hier à 2 heures du matin, au coin des rues Deuxième et St-Patrick.

—Un chien vicieux a été tué jeudi matin, à 7 heures 30, dans la cour de l'église Ste-Marie, encoignure Chartres et Ursulines.

—Le caporal Brown a tué un cheval appartenant à la C. C., R. R. Line, encoignure St-Charles et Girod. L'animal s'était cassé une jambe en tirant le wagon No 101, appartenant à cette compagnie.

SOCIÉTÉ COOPÉRATIVE DE CONSOMMATION.—"Nous avons déjà dit que les employés de l'Etat, du département de la Seine et de la Ville de Paris avaient résolu de fonder une association coopérative de consommation. Dans une réunion tenue le 21 octobre, à la mairie du 4e arrondissement" et à laquelle assistaient un grand nombre d'employés, la commission provisoire nommée à la suite des Conférences du boulevard des Capucines a exposé les travaux qu'elle avait accomplis relativement à la constitution et au fonctionnement de l'association.

Après avoir examiné les différents systèmes de sociétés coopératives qui existent actuellement, le président, M. Martin, a tracé rapidement les grandes lignes qui caractérisent d'une façon plus spéciale l'Association des employés. Le restant de la soirée a été consacré à l'étude des différents moyens d'action: achat, vente, contrôle, etc. Le nombre des actionnaires est en ce moment d'un millier.

LOCOMOTIVE ÉLECTRIQUE.—On construit, en ce moment, aux Etats-Unis, une locomotive électrique, qui sera, très probablement, la plus grande qui ait jamais été faite.

Cette machine monstre, destinée au chemin de fer souterrain en construction à New York, est à deux moteurs accouplés donnant une force de 670 chevaux. Elle aura dix roues mesurant 1m75 de diamètre.

Disons encore qu'elle sera pourvue de fanaux électriques placés à l'avant et que les freins et les sonneries seront automatiquement mis en mouvement par l'électricité. Des lampes à incandescence éclaireront toutes les voitures du train.

DÉPÊCHES TÉLÉGRAPHIQUES

TRANSMISES A L'ABEILLE

FRANCE.

Mode française.

Paris, 5 novembre.—Le trois pour cent est coté à 82 francs 52 1/2 centimes

Le journal la République Française

Paris, 5 novembre—Le journal la République Française réfute les arguments contenus dans une lettre de M. John Lemoinne, publiée hier dans le journal le Matin.

La même feuille déclare qu'il ne s'agit pas de la Russie et de l'Allemagne entraînant la France dans une aventure en Egypte, mais de rappeler à l'Angleterre qu'elle a promis d'évacuer l'Egypte.

Le régime égyptien actuel, ajoute le même journal, est pire que le pire régime du Khédive et tend à porter préjudice aux intérêts de l'Europe dans ce pays.

Le Czar de Russie.

Tirnova, 5 nov.—Un des correspondants bulgares qui ont aidé à l'enlèvement du Prince Alexandre et qui s'était réfugié en Russie, est de retour ici. Il dit que le Czar l'a reçu et a déclaré ouvertement son intention de mettre fin aux intrigues des Anglais en Bulgarie.

Erreur dans la personne.

Pesth, 5 nov.—Le M. Tisza, qui a prononcé un discours hier soir devant la délégation hongroise, au sujet des devoirs des membres, relativement à la question d'Orient n'est pas le premier ministre, mais son frère.

Le général Kaulbars.

Sofia, 5 nov—Le général Kaulbars exige qu'on démette de ses fonctions, le préfet qui a expulsé M. Nobolain, sujet russe, de la Chambre du Conseil de Sofia.

Le préfet a offert de donner sa démission afin de ne pas susciter de difficultés au gouvernement, mais le général Kaulbars insiste pour qu'il soit renvoyé.

Le Capitaine Russe Nabokoff.

Tirnova, 5 nov—9:20 heures p. m.—Le capitaine russe Nabokoff, chef du coup d'Etat, au mois de mai dernier, à la tête d'une bande de Monténégrins, a attaqué mercredi, à minuit, la préfecture de Bourgas. Il a fait prisonnier le préfet et autres officiers et a proclamé le régime russe.

Le gouvernement a envoyé des troupes pour réprimer la révolte.

Un officier qui s'est enfui de Burgas, dit que la populace attend l'arrivée des troupes pour les aider à attaquer les russes.

La bande de Nabokoff est partie du consulat russe pour faire ce coup de main.

On cite cinq partisans de Zankoff parmi les révolutionnaires.

Un navire de guerre russe est à Burgas.

Le nouveau ministre à Constantinople.

Constantinople, 5 nov—La rumeur circule que M. Heap, actuellement consul général ici, a été nommé ministre des Etats-Unis pour succéder à M. S. S. Cox.

Le Discours de M Smolka, censuré par le Cabinet.

Pesth, 5 novembre.—Les membres du Cabinet désavouent le discours prononcé hier devant la délégation autrichienne. On rapporte qu'en vue du discours de M. Smolka, l'empereur a jugé nécessaire de rédiger de nouveau son Adresse qui sera présentée demain.

Le comte Kalnoky, ministre des affaires étrangères austro-hongroises, répondant à une interpellation des délégués autrichiens, a déclaré qu'il désapprouvait le discours de M. Smolka.

Impatiété de M. Bismarck.

Berlin, 5 nov—La visite récente de Von Bleichtroder, consul général d'Angleterre au service privé, au prince Bismarck, à Varzin, a donné lieu à beaucoup de rumeurs à la Bourse. Von Bleichtroder est considéré comme une autorité en matière financière, et pour cette raison, on suppose que M. Bismarck a voulu avoir son opinion relativement aux Allemands qui, depuis quelques temps surtout, placent leurs fonds en sécurités étrangères, leur donnant de très gros intérêts.

Le chancelier est devenu très alarmé, et y met l'empressement avec lequel le peuple allemand a accueilli l'emprunt de Buenos-Ayres. Déjà les Berlinois sont détenteurs d'immenses sécurités Russes, et en ce moment les feuilles de la capitale, appuyées par les plus grands financiers, discutent la question, s'demandent s'il est réellemnt sage d'accaparer ainsi les valeurs étrangères.

Le Journal "Presse".

Vienne, 5 nov—Le journal "Presse" considère que le discours du président Smolka à la délégation autrichienne à Pesth, hier, est un avertissement en faveur de la paix, et ajoute: "En mettant de côté l'idée d'un conflit immédiat, le président Smolka a voulu, en face des difficultés du moment, fournir à la délégation certaines indications qui puissent faciliter ses travaux."

La même feuille termine en disant qu'elle a confiance dans la possibilité de maintenir la paix de l'Europe.

Le Steamer Persian Monarch

Londres, 5 novembre.—Le steamer Persian Monarch, parti de New York en destination de Londres, et qui s'était échoué en face de Portland Roads, a été renvoi à flot et est rentré dans le port. Les avaries ne sont pas aussi considérables qu'on le supposait.

Le général Von Dannenberg.

Berlin, 5 nov—Le général Von Dannenberg, commandant le second corps d'armée allemand, a résigné